PAROLES, PAROLES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Mots en toc et formules en tic
Petites maladies du parler d'aujourd'hui
Seuil, 2010
« Points » n° P2721, 2011

Extrait de la publication

Frédéric Pommier

PAROLES, PAROLES

Formules de nos politiques

Éditions du Seuil – France Inter

Extrait de la publication

© Éditions du Seuil, février 2012

ISBN 978-2-02-107469-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com
www.franceinter.fr

Extrait de la publication

« Paroles, paroles, paroles, paroles, paroles et encore des paroles que tu sèmes au vent… »

Dalida, en duo avec Alain Delon,
Paroles… Paroles…, 1973

Extrait de la publication

Même lorsque l'on n'est pas en période d'élection, la parole politique occupe l'espace médiatique à longueur de journée. Vous branchez la radio le matin : vous entendez la voix d'un homme ou d'une femme politique. Vous allumez la télévision le soir : vous voyez le visage d'un homme ou d'une femme politique. Vous ouvrez les journaux ou vous connectez votre ordinateur à Internet : de nouveau, vous voilà confrontés au sourire ou au poing levé d'un homme ou d'une femme politique. Les interviews succèdent aux interviews, les discours aux discours, les conférences de presse aux déclarations solennelles, mais en fin de compte que retient-on ? De ces paroles qui s'accumulent, que retient-on ? On ne retient que les formules, qu'on appelle parfois « petites phrases ».

La plupart du temps, ce sont les journalistes qui font le succès d'une « petite phrase ». Ce sont eux qui choisissent de la mettre à la une ou de la matraquer trois jours durant sur leur antenne. L'ensemble du personnel politique est alors amené à la commenter, ce qui lui donne encore plus d'écho et de publicité. Il peut même arriver que la « petite phrase » s'échappe ensuite de la sphère politique pour s'immiscer progressivement dans le langage courant. N'avez-vous jamais entendu votre boulangère parler des

Extrait de la publication

« sauvageons » ou des « racailles » qui ont tagué sa vitrine ? N'avez-vous jamais entendu votre beau-frère expliquer qu'on ne peut pas « accueillir toute la misère du monde » ? N'avez-vous jamais entendu votre belle-sœur se plaindre du mépris de son patron pour la « France d'en bas » ? N'avez-vous jamais entendu un collègue affirmer que le bilan de son année était « globalement positif » mais qu'il pensait à ses vacances, et « pas seulement en se rasant » ?

Si certaines expressions sont devenues populaires, c'est aussi grâce aux humoristes et aux différents programmes de divertissement. La scène où Édouard Balladur lance à ses partisans « je vous demande de vous arrêter » est ainsi diffusée dans tous les bêtisiers depuis bientôt vingt ans. Le magnifique « au revoir » de Valéry Giscard d'Estaing sert pour sa part de conclusion à l'émission « Les Enfants de la télé », de sorte que les plus jeunes téléspectateurs sont parfois convaincus que l'ancien chef de l'État n'a jamais rien dit d'autre. Il n'est que l'homme d'un « au revoir ». Giscard et Balladur ne sont cependant pas les seuls à être associés pour toujours à l'une de leurs formules. Les enseignants qui ont en mémoire leur ministre Claude Allègre s'en souviennent avant tout parce qu'il a déclaré qu'il voulait « dégraisser le mammouth ». Les bibliothécaires qui connaissent Frédéric Lefebvre le connaissent avant tout parce qu'il a affirmé que *Zadig et Voltaire* était son livre préféré. Du reste, il vous suffit de lancer « Travailleuses, travailleurs ! » pour qu'aussitôt l'on songe à Arlette Laguiller, de même qu'il vous suffit d'évoquer votre « bravitude » pour qu'aussitôt l'on songe à Ségolène Royal.

Extrait de la publication

Le barbarisme « bravitude » n'était, bien entendu, pas volontaire. Il s'agissait d'un propos spontané, comme le « Casse-toi pauv' con ! » de Nicolas Sarkozy. Un propos qu'on ne maîtrise pas, une sorte de dérapage : c'est le cas d'une partie des paroles politiques recensées dans ce livre. D'autres tiennent davantage du tic de langage, à l'image des « n'est-ce pas » de Jean-Marie Le Pen ou des « naturellement » de Jacques Chirac. D'autres encore relèvent du slogan de campagne : ainsi, lorsque François Hollande se présente comme un homme « normal ». Nouvelle catégorie, les formules passe-partout, utiles à tous ceux qui veulent adopter le style du parler politique : « prendre de la hauteur », « revenir aux fondamentaux », « tirer la sonnette d'alarme » ou encore « faire bouger les lignes ». À l'inverse, il existe quelques tournures trop connotées pour être réutilisées, comme l'expression « point de détail » et, dans un registre très différent, le fameux « je vous ai compris », une phrase historique que personne aujourd'hui ne peut plus employer, à moins de vouloir imiter le Général. Pour finir, quelques-uns des propos évoqués s'apparentent à des maladresses : il s'agit simplement de paroles déplacées.

Dérapages, tics de langage, mots et slogans de campagne, formules passe-partout, expressions historiques ou paroles déplacées : parmi ces « petites phrases » se cachent peut-être des grandes, qui survivront à leurs auteurs. Mais elles contiennent aussi nombre d'absurdités, qu'on observe en les confrontant à des scènes de notre quotidien, des scènes de la vie ordinaire. Pourquoi donc ma voisine au caniche

abricot explique-t-elle que les locataires qui habitent en face de chez elle n'ont pas le « monopole du palier » ? Ma grand-mère s'est-elle un jour sentie « stigmatisée » ? Le lapin nain de ma vieille tante était-il un lapin « durable » ? Et pourquoi mon cousin se dit-il « indigné » quand les semelles de ses baskets se décollent ? En répondant à ces questions, on est amené à s'étonner de la loufoquerie de certaines paroles politiques. Quelques-unes sont même franchement drôles. D'autres, en revanche, font froid dans le dos et, dans ce cas, on ne rit plus. Toujours est-il que la plupart sont aujourd'hui déjà gravées dans notre mémoire collective.

Extrait de la publication

L'ALLÉGRAISSE

Affection se manifestant par l'usage de l'expression « dégraisser le mammouth ».

Ce sont les soldes d'hiver. Nous sommes début janvier et elle l'a convaincu d'aller faire les boutiques. Elle voudrait maintenant le convaincre de se mettre au régime. Il a pris quelques rondeurs ces derniers mois.

ELLE : Au fait, tu comptes aller jusqu'où ? Jusqu'à combien de kilos ? Dis-moi que je me prépare ! Tiens, c'est joli cette écharpe ! Une verte, j'en ai pas.

Elle s'est arrêtée devant un bac de vêtements à prix sacrifiés. Elle prend le long morceau de tissu vert et se l'enroule autour du cou.

ELLE : Toi, ça te plairait que je me laisse aller comme ça ?

LUI : Je ne me laisse pas aller. C'est juste à cause des fêtes.

ELLE : Tu avais déjà pris du gras avant les fêtes. Et comme tu ne t'es pas privé pendant les fêtes, tu as repris du gras par-dessus. T'as pris des joues, t'as pris des cuisses et on n'arrive même plus à distinguer ta taille !

Elle repose le morceau de tissu vert et elle en prend maintenant un gris, tandis qu'il se met la main sur le ventre.

LUI : Ce que j'ai à la taille, ça s'appelle des poignées d'amour.

Extrait de la publication

ELLE : Non. À ce niveau-là, ça s'appelle une bouée.

LUI : Il y a des femmes à qui ça plaît. Gérard Depardieu, il est obèse et ça ne l'a ne pas empêché de se taper Carole Bouquet !

ELLE : Tout le monde sait qu'elle est myope, Carole Bouquet. Alors tu oublies Depardieu et tu penses à Hollande. Qu'est-ce qu'il a fait, François Hollande ? Il a fait un régime !

LUI : Il a fait un régime parce qu'il avait envie d'être élu président de la République ! Moi, je n'ai aucune envie d'être élu président de la République !

ELLE : Eh bien c'est dommage. Je suis sûre que ça te motiverait pour retrouver la ligne. Tu préfères la verte ou la grise ?

Une vendeuse s'est approchée d'eux.

LA VENDEUSE : Voulez-vous que je vous aide pour les ceintures ?

ELLE : Pardon ? Ce sont des ceintures ?

Elle retire prestement le morceau de tissu gris dont la boucle en métal lui éraflait le menton.

ELLE : Vous en avez pour hommes ? Une très grande taille pour homme ?

LA VENDEUSE : Faut voir au fond du magasin. Sinon on fait 50 % sur les tee-shirts. On n'a que des petites tailles mais ça se porte très moulant. Monsieur veut essayer ?

ELLE : Allez, vas-y, qu'on se marre un peu !

LUI : Monsieur n'a pas envie.

LA VENDEUSE : C'est vrai que pour les tee-shirts, faudrait d'abord penser à dégraisser le mammouth.

LUI : À dégraisser le mammouth ?

Extrait de la publication

LA VENDEUSE : C'est ce qu'a fait François Hollande.

La vendeuse se passe la main dans les cheveux.

LA VENDEUSE : De toute façon, ils maigrissent tous. C'est Sarkozy qui a lancé le mouvement quand il s'est mis avec Carla et depuis, tout le monde le copie ! Vous avez vu Marine Le Pen ? Elle, elle a sacrément perdu ! Et elle a sacrément gagné.

LUI : Ça ne l'empêche pas de dire des bêtises.

LA VENDEUSE : Mais des bêtises quand on est mince, j'ai l'impression que ça passe bien mieux ! Il paraît qu'elle a juste arrêté de boire, Marine Le Pen. C'est comme ça qu'elle a dégraissé le mammouth. Je le tiens d'une copine de la femme du chauffeur de la manucure de l'ex-belle-sœur d'un député qui connaît bien le facteur de la shampouineuse d'un type qui était à l'école avec le père de la fille de Rachida Dati !

ELLE : Si ça vient de Rachida Dati…

La vendeuse se passe la main dans les cheveux.

LA VENDEUSE : Dans le gouvernement aussi, ils ont tous dégraissé le mammouth. Il paraît même que l'an dernier, ils se refilaient des boîtes de Mediator au conseil des ministres. Je le tiens du petit frère du boucher de la grand-mère d'un sénateur très lié avec le gendre d'un huissier qui fait de la natation synchronisée avec le toiletteur du bichon de Bernadette Chirac et le coiffeur de Luc Ferry !

ELLE : Si ça vient de Luc Ferry…

LUI : En fait, moi c'est plutôt un sac poubelle qu'il me faudrait, vous ne pensez pas ?

La vendeuse le détaille des pieds à la tête.

Extrait de la publication

La vendeuse : L'idée du sac n'est pas mauvaise. Noir ce serait bien, ça affine. En attendant que vous ayez dégraissé le mammouth…

En 1997, en arrivant à Matignon, Lionel Jospin nomme son ami Claude Allègre au poste de ministre de l'Éducation nationale. Ce géochimiste est alors un novice en politique et le 24 juin 1997, il présente son programme avec un franc-parler qui suscite la controverse : il veut « dégraisser le mammouth ». Un an plus tôt, le 14 mai 1996 à l'Assemblée nationale, le Premier ministre (de droite) Alain Juppé avait déjà accusé la fonction publique de « faire de la mauvaise graisse ». Cette fois, le ministre (officiellement de gauche) ajoute l'image préhistorique du mammouth. Sa formule deviendra par la suite l'emblème de ses difficultés avec les enseignants, dont il s'est amusé aussi à dénoncer l'absentéisme, mais en se trompant dans les chiffres. Le 27 mars 2000, après de nombreuses grèves dans l'Éducation nationale, c'est l'éléphant Jack Lang qui remplace Claude Allègre à la tête du « mammouth ».

L'AMONTROPISME

Affection se manifestant par l'usage de l'expression «en amont».

L'amont, c'est la montagne. L'aval, c'est la vallée. L'amont, ça monte et l'aval, ça dévale : c'est souvent grâce à des images qu'on explique le sens de ces mots. Le mont. Le val. L'éveillé du mont. Le Dormeur du val. Dans la vallée, on dort. Ou plus exactement on meurt. Avec ses deux trous rouges au côté droit, il est mort, le Dormeur du val. Alors qu'en amont, il était vivant. C'est le cas de tous les morts. En amont, tous les morts étaient vivants. Et les vivants, en aval, ils sont morts…

L'amont, c'est ce qui est au-dessus ou bien ce qui précède. C'est ce qui précède l'aval. Pour qu'il y ait un aval, il faut que, auparavant, il y ait eu un amont. Et réciproquement. S'il y a un amont, c'est qu'il y a ensuite un aval. Pourtant, quand on écoute nos amis les politiques, c'est toujours de l'amont qu'il est question. Et pas seulement au Parti socialiste, où officie Benoît. Benoît Hamon. Qui, pas plus que les autres, n'indique d'ailleurs ce qu'on trouve en amont de l'amont. Or qu'y a-t-il avant l'amont ? En aval de l'aval, il y a la mer, mais en amont de l'amont, c'est quoi ? Le ciel ? Évidemment non, puisque quand on est au ciel, c'est qu'on est mort. Et nous venons d'expliquer,

Extrait de la publication

avec Arthur Rimbaud, que la mort c'était l'aval… Voilà peut-être pourquoi les hommes et les femmes politiques ne parlent jamais de l'aval : contrairement aux poètes, ils n'aiment pas parler de la mort. En revanche, ils ne cessent donc de dire qu'il faut réfléchir « en amont » à ceci ou cela : réfléchir « en amont » aux conditions d'attribution du RSA, réfléchir « en amont » à la nécessité de revenir sur la réforme des retraites, réfléchir « en amont » à l'opportunité d'une histoire d'amour de sept minutes dans une chambre d'hôtel à Manhattan… En aval, on peut faire n'importe quoi, mais en amont faut réfléchir.

Si nos élus et candidats évoquent si souvent l'amont, c'est en réalité parce que cette expression leur permet de pointer les erreurs de leurs adversaires. Ainsi ne cesse-t-on d'entendre la droite affirmer que l'augmentation du chômage est en partie liée à la mise en place, « en amont », de la réforme des 35 heures… par la gauche. Laquelle affirme de son côté que la hausse de la dette publique est en partie liée à la mise en place, « en amont », de cadeaux fiscaux… par la droite. Ce sont par conséquent toujours les autres qu'on accuse lorsqu'on parle de l'amont. On les accuse d'avoir pris de mauvaises décisions « en amont », ce qui a provoqué des catastrophes « en aval ».

L'aval peut cependant être aussi un lieu d'enchantement. N'en déplaise à Rimbaud. C'est tout de même à Laval qu'habite ma grand-mère. Mais oui ! Ma grand-mère habite à Laval ! Ce qui, soit dit en passant, ne l'empêche pas de trouver que Benoît Hamon est un assez joli garçon. Mais elle préfère Daniel Auteuil. Elle le juge

meilleur comédien et n'a raté aucune de ses apparitions depuis son rôle d'Ugolin dans *Jean de Florette* et *Manon des sources*. L'autre jour, au dessert, elle a toutefois admis qu'en travaillant un peu, Benoît Hamon serait lui aussi parfait pour jouer le personnage de Pagnol. Pas de problème pour l'accent : il suffirait de lui dire d'imiter Jean-Noël Guérini. Et l'on pourrait demander à Lionel Jospin de reprendre le costume d'Yves Montand !

– Dis, le Papet ! Pourquoi as-tu dit que ton projet n'était pas socialiste ?

– Mais arrête avec ça, Ugolin ! C'est de la vieille histoire ! Va plutôt voir Manon !

– Et elle est où, Manon ?

– Manon, elle est avec ses chèvres dans la montagne !

– Où ça dans la montagne ? En aval ou en amont ?

– En amont, Gallinette ! En amont ! C'est Manon des sources !

Là, ça y est, vous avez les images : Emmanuelle Béart, qui se baigne toute nue dans la rivière. Et qui joue de l'harmonica. Toute nue. En amont. Je suis sûr que Benoît comme Lionel ont eu les yeux qui brillent en voyant ces passages du film. Et je ne veux pas savoir ce qui se passait en aval. De toute façon, Emmanuelle Béart, même le Dormeur du val, elle l'aurait réveillé…

Ma grand-mère n'aime pas beaucoup quand on voit une actrice toute nue dans un film. Chaque fois, elle se demande ce que doit penser sa maman… La radio non plus, elle n'aime pas beaucoup. « Je ne t'entends

jamais », me dit-elle ainsi régulièrement. Et moi de lui répondre : « Tu n'allumes jamais la radio. » « Non ! Mais c'est tout de même incroyable, je ne t'entends jamais ! » « Pour m'entendre, il faudrait d'abord allumer ta radio. » D'autant qu'en amont, j'ai réglé son poste sur la bonne fréquence. Mais en aval, ça ne sert à rien.

L'AUVERGNOSE

Affection se manifestant par l'usage de l'expression «c'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes».

Les poux, c'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes. Les puces, c'est la même chose. Pour ceux qui ont des chiens. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes. Le problème avec Brice Hortefeux, c'est Brice Hortefeux.

Le 5 septembre 2009, lors de l'université d'été de l'UMP à Seignosse, dans les Landes, Brice Hortefeux, alors ministre de l'Intérieur, se fait prendre en photo avec Jean-François Copé et des militants du parti. L'un d'eux, visiblement maghrébin et prénommé Amine, s'avance vers les deux hommes. L'ambiance est à la rigolade. «C'est notre petit Arabe», s'amuse une militante, à laquelle Hortefeux répond : «Il en faut toujours un. Quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes.» De toute évidence, il parlait donc du «petit Arabe», ce qu'il a toutefois démenti à la suite du tollé provoqué par la diffusion de la scène à la télévision. Le ministre s'est d'abord défendu en expliquant qu'il parlait des Auvergnats. Puis il a expliqué qu'il parlait des photos... Le 4 juin 2010, après une plainte du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), il a été condamné à 750 euros d'amende et

Extrait de la publication

2 000 euros de dommages et intérêts pour « injure à caractère racial », le tribunal correctionnel de Paris estimant que sa phrase était « outrageante sinon méprisante » et qu'elle stigmatisait les personnes « présentées négativement du seul fait de leur origine ». Mais, le 15 septembre 2011, Brice Hortefeux a finalement été relaxé, la cour d'appel de Paris jugeant que ses propos avaient été tenus dans un cadre privé et que le MRAP, en conséquence, ne pouvait pas se constituer partie civile. L'université d'été d'un parti est donc un cadre privé dans lequel on peut lancer des « injures à caractère racial », y compris quand on est une personnalité « publique ».

Extrait de la publication

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CORLET À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2012. N° 105660 ( )
Imprimé en France

Extrait de la publication

Extrait de la publication